

Belgique-Belgie
PP
6180 Courcelles
P/301109

NEWS

Périodique trimestriel n° 114 – Décembre 2016



Handicap Visuel Formation Emploi asbl
rue Winston Churchill 121A – B-6180 COURCELLES

Tél: 071/46.18.08 – Fax: 071/46.06.50
info@hvfe.be – www.hvfe.be

Nagelmackers: BE71 8778 5249 0169
BIC: BNAGBEBB

Bureau de dépôt: B-6180 COURCELLES
Editrice responsable: Souad BOUROUA
rue Winston Churchill 121A – B-6180 COURCELLES

SOMMAIRE

EDITORIAL	1
AU CŒUR DU HVFE	2
Remerciements.....	2
INFORMATIQUE	3
Quand le savoir se numérise.....	3
Twitter et les nouveaux médias: les nouvelles références du journalisme.....	7
VISION	12
La vie en bleu	12
Ô mémoire ennemie !	12
INTERNET	13
Apprendre une langue sur le net.....	13
RH et emploi. Ce qui change avec le Web.....	17
« Rançongiciel »	22
Le chiffre: 2,260.....	27
Êtes-vous (bon) joueur ?.....	27

«Les articles n'engagent que leur auteur.»

EDITORIAL

En cette fin d'année, est venu le temps de regarder en arrière, de faire un arrêt sur image de quelques moments de cette année déjà presque écoulée.

Si l'année 2015 fut secouante et désolante avec son lot de terreur, chez nous, tout proche de nous, en ce tout début de printemps, le climat fut tout aussi triste, désespérément triste...

Montée de la violence, extrémisme, rejet de l'autre, des différences, repli sur soi des communautés en tout genre et j'en passe. Un printemps gris et froid pour nous petits Belges, mais aussi et surtout partout dans le monde.

Mon optimisme ou ma candeur, c'est selon vos points de vue, me pousse cependant à toujours croire au meilleur, que le beau renaît même après la tempête.

Dans ce climat morose autour de notre association, je peux affirmer avec joie que les valeurs de respect et de convivialité qui font que nos stagiaires se sentent chacun dans leur individualité reconnue, respectés et valorisés : ces valeurs n'ont cessé de nous animer, tant le conseil d'administration, que l'équipe et cela me fait chaud au cœur.

Cette année 2016, fut aussi pour le H.V.F.E. un printemps triste. En effet, Jeannine, membre fondatrice de notre asbl et notre aimable propriétaire, nous a quittés précipitamment, laissant un vide immense auprès des membres du personnel et des stagiaires qui la chérissaient tant.

Suite au départ de notre amie, ses enfants ont décidé de mettre le bâtiment en vente, nous offrant la possibilité de l'acheter ou de chercher à déménager plus près d'une grande gare, permettant ainsi aux stagiaires de s'assurer une meilleure mobilité.

Les membres du Conseil d'Administration, avec l'assistance de notre directrice, ont donc visité de nombreux bâtiments, à la recherche d'un lieu accessible en transport en commun, proche d'une grande gare, un lieu suffisamment grand pour accueillir, dans d'excellentes conditions, les stagiaires toujours plus nombreux et les membres du personnel. Nous pouvons donc vous annoncer avec joie qu'un compromis de vente est signé.

Cap vers 2017 : en ce début de nouvelle année, le H.V.F.E. sera l'heureux propriétaire d'un bâtiment et, après un temps d'aménagement et de travaux, chacun pourra se réjouir de ce grand pas qui, nous en sommes convaincus, permettra un avenir encore plus resplendissant pour le bien de tous.

Mais avant, il faudra se retrousser les manches et oser faire de grandes modifications dans notre train-train quotidien...

Soyons donc tous disposés à accepter les « petits pas » qui nous permettent d'avancer ensemble vers le même objectif : la pérennité de notre association.

30 ans déjà... En 2017, le H.V.F.E. fête ses 30 ans et prépare à cette occasion un moment festif point de départ vers ces 30 prochaines années.

Vive 2017, vive l'avenir du H.V.F.E.
Heureuse et merveilleuse année à tous.

Béatrice FRANCO
Présidente de l'asbl HVFE

AU CŒUR DU HVFE

Remerciements

Les administrateurs, stagiaires et toute l'équipe du Service d'accompagnement spécifique de l'asbl HVFE remercient chaleureusement nos mécènes, sponsors et donateurs qui ont contribué à nos actions et projets cette année.

L'objectif de notre association est l'épanouissement de la personne handicapée grâce à son insertion dans une société plus inclusive : votre générosité nous a permis de remettre à jour l'ensemble de notre matériel informatique indispensable à nos formations au bon usage de l'informatique et des nouvelles technologies adaptées à la déficience visuelle.

Nos formations permettent à nos stagiaires aveugles et gravement malvoyants de vaincre l'isolement et d'acquérir une autonomie sans cesse grandissante dans des domaines incontournables aujourd'hui : tels la communication via les emails, réseaux sociaux, téléphones/smartphones et iPhones adaptés ; la lecture de leur courrier papier avec le matériel adapté ; les opérations bancaires en toute discrétion avec le PC Banking et les applications ; les déplacements seuls via l'utilisation du gps piéton par exemple, etc.

Vous le savez, le secteur des nouvelles technologies est un domaine couteux et en constante évolution: c'est pourquoi votre soutien est indispensable.

Actions à venir :

L'asbl HVFE fête ses 30 ans d'action en faveur des personnes déficientes visuelles !

Quand? : le dimanche 26 mars 2017

Où? : Auditorium De Cooman (CHU André Vésale)
Rue de Gozée 706 – 6110 Montigny-le-Tilleul

Plus d'informations seront disponibles sur notre page Facebook et notre site internet très prochainement.

Le Conseil d'administration, la Direction et toute l'équipe du Service d'accompagnement du HVFE vous souhaitent d'excellentes fêtes de fin d'année et vous présentent leurs meilleurs vœux pour 2017.



Souad BOUROUA
Rédactrice en Chef

INFORMATIQUE

Quand le savoir se numérise...

Scanner, scannériser, numériser. Voilà 3 verbes qui ont la même signification et qui font depuis plusieurs années partie intégrante du langage courant. Les puristes de la langue française préféreront le troisième, le premier étant un anglicisme dont l'emploi en français est cependant reconnu. Il provient du verbe «to scan» qui signifie «balayer», dans le sens «parcourir» et non «nettoyer». Quant au second, il s'agit d'un dérivé du premier qui est parfois qualifié de barbarisme, soit un mot déformé dont l'emploi est considéré comme une faute. Dans les grandes lignes, tout le monde sait de quoi il s'agit : transformer un document papier en une version numérique à l'aide d'un scanner, scanneur ou numériseur à balayage. Simple ? Pas tant que ça. Voyons comment fonctionne un tel dispositif, quelles en sont les caractéristiques et penchons-nous également sur la numérisation du savoir en général...

Un scanner, tout le monde voit ce que c'est mais comment ça marche ? Ce périphérique informatique fonctionne grâce à un procédé optique permettant de transférer un document d'un support inerte, tel que le papier, parchemin ou cire, à un support digital, exploitable par un ordinateur. Voici quelques caractéristiques incontournables:

Résolution optique: il s'agit de la précision avec laquelle une image est numérisée. Elle détermine le niveau de détails détectés par le scanner et s'exprime en *dpi* (*dots per inch*) ou *ppi* (*pixels per inch*), en français *ppp* pour *points/pixels par pouce*. Il s'agit du nombre de points ou de pixels «mesurés» par le scanner par *pouces*, qui est l'unité de longueur utilisée

dans le système anglo-saxon (= 2,54 cm). Par exemple, une image de 10 *dpi* implique qu'un carré de 2,54 cm de côté dans cette image sera composé de 10 pixels par côté donc 10x10 pixels au total. Plus une image a de *dpi*, plus elle est nette et plus elle prend de place dans la mémoire de l'ordinateur. Lorsque l'on scanne, on peut choisir cette résolution qui oscille souvent entre 100 et 1200 *dpi*. Dans le cas des scanners professionnels, cela peut monter à plus de 4800 *dpi* !

Format : Il s'agit du format que le périphérique accepte en entrée, c'est-à-dire la taille maximale du document que l'on peut scanner. Souvent A4, il est possible de trouver des scanners pouvant numériser des formats A3 voire supérieurs dans des entreprises spécialisées.

Vitesse de numérisation : comme son nom l'indique, il s'agit de la vitesse avec laquelle le périphérique scanne un document. On la caractérise par le nombre de pages scannées par minute (*ppm*). Cela dépend fortement de la taille du document et de la résolution choisie.

Logiciel de numérisation : il s'agit du programme qui permet à l'utilisateur de scanner un document tout en définissant les paramètres comme la résolution ou le format du document numérisé (*pdf, jpg, etc*). En plus de cela, un pilote est nécessaire afin que l'ordinateur et le périphérique puissent communiquer entre eux.

Les différents types de scanners

Le dispositif de numérisation ou tête de scanner est essentiellement composé d'une source lumineuse et d'un capteur photosensible. Il en existe différents types selon les mouvements de ce dispositif et du document :

À plat (le plus courant) : son fonctionnement est basé sur celui des photocopieurs. Il permet de scanner un document en le posant à plat face vers le bas sur une plaque en verre. Ce dernier reste donc fixe et c'est la tête de numérisation qui se déplace.

À défilement : à la manière des fax, ce type de scanner fait défiler le document devant une fente où est situé le dispositif de numérisation. Dans ce cas-ci donc, le document bouge, grâce par exemple à un rouleau, et la tête de scanner est immobile. La vitesse de numérisation prime sur la résolution.

À main : pratique car portatif mais donnant souvent des résultats de moindre qualité que ses congénères à cause de son mode de fonctionnement. Il doit, comme son nom l'indique, être appliqué et déplacé par l'utilisateur sur le document à scanner. Si la taille du scanner est inférieure à celle du document, ce dernier doit être balayé par bande, comme c'est le cas avec les stylos numériseurs.

À tambour : pouvant être considéré comme un type hybride dans lequel le document et le dispositif de numérisation sont tous deux mobiles, le scanner à tambour permet de numériser à haute résolution, au détriment de la vitesse de numérisation. Le document à scanner doit être suffisamment fin et résistant afin de pouvoir être fixé sur un tambour rotatif ou placé dans un cylindre de support, selon le modèle.

Un antique papyrus égyptien ne serait probablement pas un bon candidat ! Le tambour est en rotation rapide pendant que le dispositif de numérisation se déplace lentement dans la direction de l'axe du cylindre. Nettement plus cher à l'achat, ce type de scanner est destiné aux établissements spécialisés comme les imprimeries.

Vertical : identique au banc de reproduction numérique, ce type de scanner permet de numériser des documents fragiles, de format peu ordinaire ou possédant des reliefs. Dérivé du scanner à plat, le support à numériser est fixe tandis que le dispositif de numérisation se déplace, mais au-dessus du document à scanner placé face vers le haut et non face vers le bas. La numérisation se fait en général sans contact.

À noter que certains scanners sont conçus pour numériser des documents particuliers comme les négatifs (films, photos) ou les diapositives, qui sont transparents et demandent donc un éclairage particulier. D'autres sont dotés de dispositifs permettant de minimiser l'intervention humaine, par exemple dans la numérisation d'un livre qui se fait alors automatiquement. *4DigitalBooks*, une société suisse, s'est spécialisée dans ce domaine. Plus besoin de tourner les pages ! Le scanner le fait pour vous. Il existe également des scanners à empreintes digitales, à codes-barres, etc.

Ça marche comment ?

Prenons l'exemple du scanner à plat, le plus commun dans nos foyers. Chaque ligne du document en contact avec la vitre est balayée par un faisceau lumineux dont la source est montée sur un bras mobile. La lumière est réfléchiée selon les motifs (couleurs, noir et blanc, dessins, écritures, etc.) présents sur le document et dirigée vers un capteur sensible à ces longueurs d'ondes. Deux cas sont possibles : soit le capteur photosensible se déplace avec la source lumineuse et balaye directement le document, soit un miroir orienté se déplace avec la source lumineuse et renvoie la lumière réfléchiée provenant du document vers un capteur fixe.

Abordons le cas dans lequel le capteur consiste en un *CCD (Charged Coupled Device)* pour dispositif à transfert de charge. Un *CCD* est divisé en lignes et en colonnes qui forment des cases appelées pixels. Chaque pixel reçoit un nombre de *photons* après réflexion sur le document à scanner. Grâce à des matériaux aux propriétés particulières, que l'on appelle « semi-conducteurs », ces *photons* sont convertis au sein de chaque pixel en un certain nombre d'électrons, c'est-à-dire, en signal électrique. À chaque ligne balayée du document, le capteur *CCD*, qui dans ce cas à la forme d'une barrette, envoie ces informations vers un convertisseur analogique-digital dont le but est de transformer le signal électrique en signal numérique (code binaire). Ce signal est envoyé vers l'ordinateur et peut être lu grâce à un logiciel prévu à cet effet qui va le convertir en image. Ce processus est répété pour chaque ligne jusqu'à ce que l'extrémité du document soit atteinte. En réalité, la lumière réfléchiée converge vers le *CCD* grâce à un système de miroirs, lentilles et prismes, qui ont également pour but de la séparer en 3 composantes : rouge, vert et bleu. Le *CCD* est équipé d'un filtre particulier lui permettant de faire la distinction entre ces 3 couleurs qui seront à nouveau assemblées pour former une image en couleurs à l'écran.

Bébé et grande première

Historiquement, c'est en 1957 que la première image fut scannée et acheminée vers un ordinateur. C'est à l'aide d'un scanner à tambour que Russel Kirsch et ses collègues, chercheurs au *NBS (National Bureau of Standards)*, dont le but initial était de promouvoir l'utilisation uniforme au sein des USA des unités de poids et de mesures, parvinrent à scanner une photo d'environ 5 cm représentant le bébé de 3 mois de Russel. Le résultat en fut une image numérique granuleuse en noir et blanc avec une résolution de 176 pixels sur un côté.

Cette photo a même été sélectionnée en 2003 par le magazine *Life* comme faisant partie des « 100 photos qui ont changé le monde ». L'équipe de Russel Kirch est également connue pour avoir développé le premier ordinateur programmable des États-Unis : le *SEAC* ou « *Standards Eastern Automatic Computer* ».

L'archivage de données

Bien entendu, la numérisation n'est pas réservée aux particuliers. De nos jours, il en est question dans les bibliothèques, les musées, les centres de documentation et tous les lieux où sont conservés des documents importants ou précieux. Que ce soit des manuscrits, des livres, des photos, des cartes, tout peut être numérisé si l'on possède le matériel adéquat. L'objectif est multiple. Il peut s'agir de conserver une trace en cas de détérioration, de rendre facilement accessible (dans le monde via un site web ou CD-ROM, sur place via une base de données consultable localement), de transférer dans devoir envoyer physiquement (e-mail), de conserver une version d'un document fragile et altérable et de rendre ce dernier disponible sans risquer de l'abîmer, ou simplement de sauvegarder le patrimoine.

Conséquence non négligeable, le document est consultable par plusieurs personnes en même temps, qui peuvent utiliser des outils divers comme le zoom et même reproduire le document grâce à une imprimante si cela est nécessaire (mais pensons à nos arbres...). Il est également possible de comparer des documents, qui sont en réalité situés aux 4 coins de la Terre. Bref, cela apporte de nombreux avantages. Attention cependant au problème complexe des droits (un article complet serait nécessaire afin de débattre du sujet) : ne peuvent être numérisés et diffusés que des documents tombés dans le domaine public, à moins d'avoir la permission de ceux qui détiennent lesdits droits.

Les encyclopédies en ligne

Dans la même lignée que la numérisation de documents, les encyclopédies en lignes rendent le savoir accessible partout pour qui est connecté sur la toile. *Wikipedia*, l'encyclopédie libre, est peut-être la plus populaire de nos jours. En plus d'être gratuite, sa particularité est d'être participative : les articles qui la composent sont rédigés par les membres de la communauté. Et c'est bien là qu'est la faiblesse de cette source d'informations. Des erreurs se glissent çà et là dans les différentes informations rédigées. La fiabilité des sources n'est donc pas à toute épreuve et il est plus que recommandé de confronter les informations trouvées sur ce site souvent très bien référencé par les moteurs de recherches à d'autres sites, encyclopédies ou livres dont la réputation est sûre.

L'encyclopédie payante *Encarta*, de *Microsoft* a par exemple fait les frais de la gratuité du site *Wikipedia*. Sa fiabilité n'était pourtant plus à prouver même si elle n'était parfois pas à jour. Disponible sur CD-ROM depuis 1993, *Encarta* a ensuite dû se mettre au goût du jour en proposant une version en ligne avant de mettre la clé sous la porte en 2009.

Surfant sur la vague *Wikipedia*, le populaire *Larousse* a rejoint le club des encyclopédies contributives en ligne. Se voulant plus fiable, les internautes ne sont pas les seuls contributeurs : des experts sont également invités à rédiger des contenus dans leur domaine de prédilection. Et la distinction est faite clairement entre le contenu issu du grand public et le contenu provenant de la *Grande Encyclopédie Larousse*. De la sorte, la crédibilité du célèbre éditeur est supérieure à celle de *Wikipedia*. Le site présente également un dictionnaire de français (définitions, synonymes, contraires,...), des dictionnaires de traduction (anglais, espagnol, italien et allemand), ainsi qu'une section «Archives» qui met à disposition le savoir contenu dans toute une série d'ouvrages tels que les dictionnaires thématiques comme le *Larousse Médical* ou le *Dictionnaire du Cinéma*. Sans oublier des sections à la mode abordant le thème des jeux, de la cuisine ou encore présentant un catalogue d'achat en ligne.

Libre ? Vraiment ?

Wikipedia se veut une encyclopédie libre. En pratique, cela signifie que ses créateurs prônent la réutilisation et la diffusion des informations diffusées sur le site dans la multitude d'articles, quelle qu'en soit la langue. Vous pouvez donc partager et adapter du contenu

Wikipedia, y compris dans un but commercial, à conditions de respecter la *Licence Creative Commons* « Attribution – Partage dans les mêmes conditions 3.0 non transposé » (CC BY-SA 3.0). Cela implique le respect de quelques règles comme mentionner le type de licence dont il est question, l'adresse Web de l'article auquel le contenu est emprunté, ou encore indiquer si le contenu a été modifié. En plus de cela, l'encyclopédie est basée sur plusieurs principes fondateurs comme la recherche de neutralité de point de vue, la vérifiabilité du contenu ou le respect des règles de savoir-vivre.

Que ce soit via une imprimante *all-in-one*, une application sur votre smartphone ou tablette, un fax multifonctions ou simplement un scanner, vous êtes nombreux à utiliser la numérisation au quotidien pour vous aider dans des démarches administratives, sauvegarder des documents ou partager des informations par mail. Il est loin le temps des scribes qui devaient passer des heures à recopier les plus précieux papyrus. Ce n'est cependant pas une raison pour jeter vos livres, notices, manuels ou syllabus : rien de tel que de sentir le papier (recyclé si possible) sous ses doigts !

Toutes les références peuvent être obtenues auprès de virginie.chantry@gmail.com ou sur la version tablette.

Techno-Zoom

Si vous êtes plus ordinateur portable que fixe, que ce soit dans le cadre de l'école, de votre travail ou dans un contexte familial, vous avez déjà dû vous dire qu'un écran plus grand, ce ne serait pas du luxe. Une *docking station* avec écran externe étant peu transportable, l'idée ne vous enchante pas ? La solution est toute trouvée : *Sliden'Joy*. Il s'agit d'un dispositif aimanté à l'arrière de votre portable, comprenant 2 écrans *full HD* supplémentaires qui «glissent» de part et d'autre de l'écran de base et peuvent être tournés à 180°. Connecté via un unique câble *USB*, ce système est compatible avec toutes les marques de portables. Composé d'aluminium, il est résistant, compact et léger avec ses 18 mm d'épaisseur et son poids plume de 1 kg. Trois tailles sont disponibles en précommande (13", 15" et 17") et une douzaine de couleurs et/ou textures différentes. Il existe également en version simple dotée d'un seul écran supplémentaire. Et cerise sur le gâteau, c'est wallon !

**Virginie CHANTRY – virginie.chantry@gmail.com
ATHENA n°320 – Mai 2016**

<https://recherche-technologie.wallonie.be/servlet/Repository/athena-320.pdf?IDR=12598&EXT=PDF>

Twitter et les nouveaux médias: les nouvelles références du journalisme

Les réseaux sociaux sont des médias à part entière. Nous en avons encore fait le constat lors des terribles attentats survenus à Paris le mois dernier. Ils jouent un rôle primordial dans la diffusion de l'information. Aujourd'hui, la couverture d'événements "en live" se fait principalement sur *Twitter* et commence, la plupart du temps, par des messages postés par des anonymes, relayés ensuite par les professionnels de l'information. La masse d'informations est par conséquent très importante (photos, vidéos, posts *Facebook*, *tweet*...) et difficilement vérifiable pour les journalistes étant donné l'instantanéité de ces médias.

Au risque de ne pas relayer de "scoop", certains journalistes n'hésitent plus à partager une information dite brute, c'est-à-dire dont la source et la véracité n'ont pas été vérifiées. L'utilisation des nouveaux médias et en particulier de *Twitter*, mènent à une véritable mutation du métier de journaliste.

Rappel: qu'est-ce que Twitter?

Twitter est un outil du *Web social*, souvent considéré à tort comme un réseau social. Il s'agit plus exactement d'un service de micro-blogging qui permet aux utilisateurs de publier des messages courts de 140 caractères maximum. Son utilisation réside dans l'échange d'informations et de liens. À l'heure actuelle, *Twitter* compte 304 millions d'utilisateurs mensuels actifs (source: <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/>) dont plus d'un million d'utilisateurs belges.

Pourquoi Twitter attire autant les médias traditionnels?

Comme nous avons pu le constater au cours de ces dernières années, *Twitter* est utilisé pour signaler un événement (un accident, une révolution, un attentat, etc.) ou un article; bref pour partager une information susceptible d'intéresser un grand nombre de personnes ou une communauté. Ce qui est également l'objectif de nos médias: presse, radios et TV. Seulement, là où une émission TV ou radio demande toute une préparation en amont, y compris pour les émissions en direct, *Twitter* permet de diffuser et de relayer l'information "*live*" instantanément.

Suite aux attentats de Paris en novembre dernier par exemple, le *hashtag* *#ParisAttacks* a été utilisé 24 726 450 fois en un peu plus d'un mois (source: www.hashtracking.com). OK mais l'information n'est-elle pas dès lors noyée et donc difficile à trouver sur une plateforme en ligne réunissant autant d'utilisateurs et d'informations? Eh bien non car *Twitter* publie les *Tweets* par ordre de parution et permet également de trier l'information par mots-clés (les *hashtags*).

Contrairement à ce que pensent encore beaucoup de personnes, *Twitter* est utilisé intensivement par les professionnels comme outil de communication et de collaboration et également comme outil de veille pour suivre les tendances. Ce nouveau mode de transmission de l'information s'inscrit dans des dynamiques "participatives" ou "collaboratrices" dont les réseaux *Twitter* ou *Facebook* sont les meilleurs exemples.

Twitter et le journalisme

Nous ne sommes plus dans une circulation de l'information *top-down* (du bas vers le haut) mais transversale. Nous n'attendons plus de recevoir l'information pertinente de la part des professionnels (les journalistes), nous allons la chercher là où elle se trouve. La masse d'informations disponible est telle que nous devenons nous-mêmes journalistes: nous investiguons pour notre propre compte en fonction de ce qui nous intéresse. L'influence journalistique professionnelle perd par conséquent de sa valeur. En outre, sur les réseaux sociaux, la typologie d'information n'est pas contrainte et délimitée comme dans les médias traditionnels.

Et pour l'information chaude, dite sur le vif – les "scoops" potentiels -, les journalistes n'ont plus le temps d'enquêter, l'information va trop vite. Nous avons à faire à des urgentistes de l'information, qui sont dans l'obligation de traiter l'information aussi rapidement que de la diffuser. Étant donné qu'il faut environ 30 secondes pour taper un *tweet*, soit 140 caractères, il reste peu de temps aux journalistes pour faire leur travail de manière traditionnelle. Les journalistes aujourd'hui, pour couvrir un événement ou vérifier une information instantanée, se fient désormais à la masse de *tweets* portant le même *hashtag* ou mot-clé.

Un *tweet* isolé n'est rien alors que plus d'une centaine de *tweets* relayant la même information crée ce que l'on appelle un *buzz*, qui va attirer l'attention des professionnels de l'information mais également du reste du monde.

Nous sommes en droit de nous demander si le métier de journaliste comme nous l'entendons jusqu'à maintenant a encore une utilité publique?

Journalistes vs médias sociaux

Twitter est considéré comme un lanceur d'alertes pour la plupart des journalistes, particulièrement en politique. Beaucoup ne lisent plus les dépêches des agences de presse, qui sont d'ailleurs reprises sur le réseau. Grâce aux smartphones et tablettes connectés, ils se mettent également au "*live tweet*" pendant les conférences de presse, ce qui consiste à donner ses impressions et commenter à chaud l'événement. En 2015, il est devenu facile de diffuser une information (en espérant faire un "scoop") et de relayer des informations d'autres sources. Le temps où les journalistes regagnaient leurs salles de rédaction pour écrire leurs articles et l'envoyer à la rédaction avant sa publication semble bien lointain.

Le réseau *Twitter* est très agile. Réalisant son impact sur les données journalistiques, il s'est doté d'un compte spécifique: @TwitterForNews (<https://goo.gl/U6S2p0>) disponible exclusivement en anglais, proposant des trucs et astuces et les meilleures pratiques et usages innovants de *Twitter* pour les journalistes et les rédactions.

Services publics vs médias sociaux

Les réseaux sociaux retiennent l'attention des personnages politiques qui les utilisent comme un véritable outil d'influence. Ils deviennent alors un levier de communication, informel et sympathique. Le réseau ne s'arrête pas là, au vue de l'engouement de ses gazouillis (le nom donné au bruit que peut faire les nombreux *tweets* sur *Twitter*), les autorités publiques utilisent largement le réseau afin de communiquer avec le plus grand nombre.

C'est ainsi que la Police Fédérale belge (compte *Twitter*: @PolFed_presse) a envoyé un message le 22 novembre dernier en utilisant le *hashtag* #Bruxelles afin de demander à tous, et également à la presse, de ne pas relayer d'informations susceptibles de nuire aux opérations de police en cours dans le cadre des attentats de Paris et au blocus de Bruxelles le week-end du 21 et 22 novembre, communément appelé sur le réseau le #BrusselsLockdown. Ce message en particulier a été re-tweeté (partagé sur *Twitter*) plus de 7900 fois.

En réalité, il y a eu beaucoup plus d'impact encore! L'information a d'abord été relayée à travers tout le pays, puis à l'international, par tous les comptes *Twitter* des journaux internationaux belges et des salles de presse, puis par les journaux français. Le *hashtag* #Brussels-Lockdown a fait surface et ce ne sont plus des informations sur les événements se déroulant en Belgique qui ont pris possession du réseau mais... des chats! En effet, les utilisateurs de *Twitter* ont commencé à inonder le réseau de photos de félins en association avec le mot-clé #BrusselsLockDown afin de noyer les informations importantes pouvant être divulguées par des utilisateurs en mal de "scoop". Cet événement sur les réseaux démontre leur puissance et l'impact qu'ils ont sur notre vie actuelle.

[En réponse à une telle solidarité, voici le *tweet* que la Police Fédérale a envoyé le lendemain d'une telle mobilisation de la société et des médias: *Pour les chats qui nous ont aidés hier soir... Servez-vous! #BrusselsLockDown*]

Le développement du journalisme participatif

Le développement du *Web* et des médias sociaux a permis à une nouvelle forme de journalisme de voir le jour: le journalisme participatif. Alors que *Twitter* sert d'alerte et d'indicateur de tendances pour les professionnels de l'information, certains médias n'hésitent plus à donner la parole à des internautes.

La première forme de ce type de collaboration apparaît dès le début des années 2000 en Corée du Sud sur le site *Oh My News* (<http://www.ohmynews.com> pour la version coréenne d'origine – <http://international.ohmynews.com> pour la version internationale).

Bâti autour d'une équipe de professionnels issus du journalisme, il accueille dès le début des centaines, voire des milliers d'articles d'internautes. L'inclinaison clairement progressiste de cette nouvelle forme de média d'information à travers un paysage médiatique très conservateur incitera Roh Moo-Hyun, Président fraîchement élu, à accorder sa première interview au site en 2002.

L'émergence de cette nouvelle forme de journalisme fera des émules en Europe dès 2005 avec la création du site français *AgoraVox* (<http://www.agoravox.fr>). Ses créateurs se considèrent comme des gestionnaires de contenu et d'information, plus que comme des journalistes. Leur rôle se limite à celui de modérateur sur les articles proposés par les internautes.

Quelques années plus tard, en mai 2007, d'anciens membres du quotidien *Libération* créent le site *Rue 89* (<http://rue89.nouveaulobs.com>), qui a sa propre définition du journalisme participatif, soit une forme de "journalisme participatif encadré" où des journalistes professionnels filtrent et encadrent les contributions des "citoyens-rédacteurs".

Un an plus tard, c'est au tour d'Edwy Plenel, ancien directeur de la rédaction du quotidien *Le Monde*, de lancer le site *Mediapart* (<https://www.mediapart.fr>). Ici, une frontière est clairement mise en place: la partie *Le Journal* est entièrement rédigée par des journalistes professionnels tandis que la partie *Le Club* est destinée aux contenus des internautes-abonnés.

Chez nous, peu d'initiatives comparables existent, du moins pas sous une forme aussi professionnelle que ce qui existe chez nos voisins français. Les sites belges de journalisme participatif sont plutôt des initiatives bénévoles et volontaires telles que le site *Medium for You* (<http://www.medium4you.be>), dont les propos sont parfois voire souvent -, très populistes; le site *Citizen Reporter* (<http://citizenreporter.eu>) destiné aux jeunes contributeurs de 12 à 25 ans ou encore le site *Alter Media Lab* (<http://altermedialab.be>).

Le web n'en finit pas de déplacer les lignes et de faire évoluer notre monde. Toute l'équipe d'EASI – IE vous souhaite de bonnes vacances et de belles fêtes de fin d'année. Nous sommes d'ores et déjà ravis de continuer à vous informer sur les évolutions et les outils disponibles sur Internet. A l'année prochaine!

Quelques applications web utilisées par les journalistes

TweetDeck (<https://tweetdeck.twitter.com>) et *Hootsuite* (www.hootsuite.com) sont des outils qui permettent de suivre une actualité en temps réel sur *Twitter* ou sur d'autres réseaux sociaux pour *Hootsuite*. *Hootsuite* est une plateforme qui sert à la fois à recevoir de l'information et à diffuser l'information sur différents profils comme *LinkedIn*, *Facebook* et autres. Elle permet de lancer une recherche sur un sujet discuté dans *Twitter*, puis d'en faire une rubrique et de surveiller toute nouvelle apparition de ce terme.

Le principal intérêt de ces outils d'un point de vue informationnel, est la possibilité de consulter différents flux en même temps. Organisé par colonne, le tableau de bord vous présente en temps réel, les *tweets* des internautes en fonction des *hashtags* et/ou des comptes que vous avez sélectionnés.

Ces outils sont très utiles pour ne rien perdre de l'information en temps réel, ce sont de bons outils de veille.

Reported.ly: l'info virale prend la forme d'un média.

Le projet de "*Reported.ly*" (<https://reported.ly>) est simple: élaborer de l'information en utilisant les réseaux sociaux. La relation avec le lecteur est redéfinie: il devient partie intégrante du média.

Sa création en 2014 est partie du constat que quotidiennement, des informations pertinentes, vérifiées et vérifiables, circulent sur le *Web* mais sont ignorées par les principaux médias. *Reported.ly* a donc choisi de leur donner de la valeur.

Les membres de la rédaction sont des journalistes professionnels, membres actifs de *Twitter*, *Facebook* et *Reddit* qui, depuis des années, fouillent les réseaux sociaux.

Reported.ly est un projet média "global": les 6 journalistes internationaux qui composent la rédaction actuelle sont basés à différents endroits du monde. On y retrouve le rédacteur en chef américain Andy Carvin, qui a notamment couvert les différentes révolutions arabes, l'italienne Marina Petrillo basée à Milan, les américaines P. Kim Bui et Wendy Carillo depuis Los Angeles, le grec Asteris Masouras et Malachy Browne qui officie à Dublin.

Dans la jungle de l'information diffusée en continu, l'ambition de l'équipe est d'aider le lecteur à s'y retrouver. Elle veut pour cela instaurer une nouvelle relation avec les lecteurs en les considérant comme leurs pairs.

Les articles de *Reported.ly* ne sont pas le reflet de leur réflexion et conclusion journalistiques mais plutôt le ressenti des internautes réagissant à un sujet.

N'est-ce pas ici le rôle primordial du journalisme: retranscrire au plus grand nombre un ressenti, un sentiment, afin d'interpeller et de provoquer une réaction, un mouvement de masse?

***Julie FIARD – jfi@easi-ie.com
Salvo PRINCIPATO***

***ATHENA 316
<http://recherche-technologie.wallonie.be/fr/particulier/menu/revue-athena/par-numero/index.html>***

VISION

La vie en bleu

L'arrivée de la LED a été une vraie révolution. Les écrans sont devenus plus fins, plus résistants, avec une plus grande durée de vie... Mais peut-être également plus dangereux. En effet, les couleurs prédominantes dans la lumière LED appartiennent à la partie basse du spectre, c'est-à-dire le violet et le bleu. Or, nos yeux sont pourvus, en plus des bâtonnets et des cônes nécessaires à la vue, de cellules remplies d'une molécule appelée mélanopsine, particulièrement sensible au bleu. Ces cellules permettent d'évaluer la quantité de lumière présente, et de synchroniser notre horloge biologique avec le rythme jour-nuit.

Pour se faire, elles influencent directement la sécrétion de mélatonine, une hormone impliquée dans l'apparition du sommeil. Et la consultation d'un écran dans les 2 heures qui précèdent le coucher fait chuter cette concentration. D'où un sommeil plus court et plus agité, et une fatigue plus importante au réveil, qui persistera longtemps dans la journée.

Thibault GRANDJEAN

Athena n°323 Septembre 2016

<http://recherche-technologie.wallonie.be/fr/particulier/menu/revue-athena/par-numero/index.html>

Ô mémoire ennemie !

Entre les smartphones, les tablettes et les liseuses, nos habitudes de lecture se sont fortement numérisées. On y lit des articles, des livres, et surtout Athena. On lit plus. Mais on ne lit pas forcément mieux, car la numérisation a aussi son revers de médaille. Lire sur un écran impacte fortement notre capacité à nous souvenir d'un texte. En réalité, quand on cherche à mémoriser un texte, on ne l'apprend pas mot à mot. Notre cerveau visualise et enregistre où se trouve l'information dans la page. Cela permet de la retrouver plus facilement, car la mémoire visuelle est de loin la plus importante chez l'être humain. Avec une page en papier, c'est assez simple. Avec un article sur Internet, que l'on fait défiler au fur et à mesure de la lecture, c'est tout de suite plus compliqué. Et il en est de même pour la prise de note. En d'autres termes, si vous devez retenir cet article, rien ne vaut la bonne vieille presse de Gutenberg.

Thibault GRANDJEAN

Athena n°323 Septembre 2016

<http://recherche-technologie.wallonie.be/fr/particulier/menu/revue-athena/par-numero/index.html>

INTERNET

Apprendre une langue sur le net

Qui n'a jamais rêvé de parler plusieurs langues ? Etre polyglotte semble faciliter grandement la vie: voyager en toute tranquillité, se faire comprendre, rencontrer, échanger, travailler à l'étranger, etc. Dans notre pays pourtant habitué à manier 2 idiomes, le français et le néerlandais, tout le monde n'est pas à égalité dans l'apprentissage de langues non natales. Cette mise en pratique se révèle parfois plus difficile qu'on ne le croit.

Inutile de céder à la panique pour autant ! Aujourd'hui, nous vous présentons une sélection d'applications disponible sur Internet, conçues spécialement pour les motivés, désireux d'apprendre une langue étrangère. Il est aussi tout à fait possible de consolider ses connaissances, de revoir les bases, de s'entraîner à parler, etc. Un seul mot d'ordre pour réussir: amusez-vous !

Matthew parle 9 langues.

Voici ses conseils pour apprendre une nouvelle langue:

- La motivation: trouvez un objectif à votre apprentissage: un prochain voyage, lire et regarder des films en version originale, etc.
- L'immersion: pour s'installer dans la langue sans forcément déménager dans le pays qui la pratique pour les 6 prochains mois, écoutez la radio chaque jour, lisez un article, écrivez et essayez de vous parler à vous-même dans cette langue.
- Le partage: trouvez un coéquipier d'apprentissage, on est toujours plus fort à 2 et souvent la motivation de l'un peut soutenir le découragement de l'autre.
- Le plaisir; amusez-vous et ne vous prenez pas au sérieux, n'ayez pas peur de faire des fautes.
- Le défi: quittez votre zone de confort en allant confronter vos connaissances à un natif.
- La découverte: écoutez et regardez les autres parler.

Visionnez son témoignage dans cette courte vidéo:

http://www.youtube.com/watch?time_continue=3&v=SOwnWCL61Rc

Wallangues

Français, anglais, néerlandais, allemand (www.wallangues.be).

Mis en place par la Région wallonne, *Wallangues* est un projet sur mesure développé à l'initiative du Gouvernement wallon. Initié en 2012, il a, au vu de son succès, été redéployé dans le cadre du plan *Marshall 4.0*.

Le site s'adresse à toutes les personnes résidant en Wallonie, âgées de plus de 18 ans et également aux mineurs émancipés en formation en alternance.

Plus de 350000 Wallons font d'ores et déjà partie de la communauté *Wallangues*. Depuis août 2016, la plateforme gratuite d'apprentissage des langues en Wallonie intègre désormais le réseau social *Speaky*, dédié spécifiquement à l'apprentissage linguistique (<https://www.gospeaky.com/>) et permettant de discuter, échanger et se rencontrer.

Wallangues allie une plateforme e-learning et un déploiement sur le terrain en proposant aux apprenants inscrits en ligne de se rencontrer lors des *Wallangues Tour* (<http://www.wallangues.be/events/>), qui consistent en des séances d'informations, des cafés langues, des tables de conversation, des promenades pédagogiques au cœur de villes wallonnes...

Nous l'avons testé pour vous: *Wallangues* propose un parcours personnalisé en fonction du niveau et des besoins de chaque utilisateur. Après avoir rempli un formulaire d'inscription classique, vous recevez un mail d'activation. Votre compte est alors créé, il ne vous reste qu'à vous connecter.

Après avoir choisi la langue que vous souhaitez apprendre, vous remplissez un formulaire afin de définir votre niveau. Un test de niveau vous est ensuite proposé d'une durée approximative de 45 min. suite à ce test, vous découvrez votre niveau européen: du A1 au C2. Afin de comprendre à quoi correspondent les différents niveaux européens, le site <http://europass.cedefop.europa.eu/fr> propose une grille d'auto-évaluation à consulter en suivant le lien suivant: <https://europass.cedefop.europa.eu/sites/default/files/cefr-fr.pdf>

A partir de ce moment, vous accédez à vos leçons personnalisées et à *Speaky*, qui vous permet de rentrer en contact avec des personnes (via message ou videochat) dont la langue natale est celle que vous souhaitez acquérir.

Chaque leçon se décline autour d'une thématique du quotidien et propose des exercices de compréhension, de dictée, d'orthographe et d'exercices de prononciation. Vous complétez votre leçon en révisant une liste de vocabulaire et en validant un test récapitulatif.

Les plus: cette application est très bien pensée, réalisée et facile d'utilisation. Le réseau social *Speaky* accessible via *Wallangues* apporte un plus non négligeable.

Les moins: Rien !... pour le moment.

Duolingo

Anglais, espagnol, allemand, italien (<https://fr.duolingo.com>)

Duolingo est une application totalement gratuite qui s'utilise aussi bien depuis son ordinateur que ses appareils mobiles.

Elle est disponible pour:

IOS: (<https://itunes.apple.com/fr/app/duolingo-learn-spanish-french/id570060128?mt=8>),

Android: (<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.duolingo&hl=fr>),

Windows phone: (<https://www.microsoft.com/fr-fr/store/p/apprends-langlais-et-lespagnol-avec-duolingo/9wzdncrcv5xn>).

Nous l'avons testé pour vous: *Duolingo* est basée sur le concept suivant: un enseignement gratuit qui se rémunère grâce aux traductions fournies par les utilisateurs. Le principe est simple et ludique: vous perdez des vies quand vous faites des erreurs et vous

gagnez des points quand vous réussissez une leçon ! Comme dans la plupart des jeux vidéos. Apprendre en s'amusant facilite l'intégration de la langue.

Chaque leçon comprend des exercices de prononciation, d'écoute et de traduction. Des questionnaires à choix multiples vous aident à intégrer le concept abordé lors de la leçon. Les corrections sont instantanées, afin de tout de suite s'améliorer. Le décompte des jours d'apprentissage permet de garder le rythme et de ne pas se décourager. Attention à ne pas perdre trop de cœurs en faisant de multiples erreurs lors d'une leçon, sinon vous serez dans l'obligation de recommencer depuis le début. Grâce à l'objectif quotidien, vous savez exactement où vous en êtes et le temps que vous consacrez chaque jour à votre entraînement.

Chaque séquence d'exercices comprend 3 leçons que vous pouvez refaire si vous le souhaitez. Si vous n'en avez pas le courage ou l'envie ou que vous souhaitez vous challenger un peu, vous pouvez utiliser le mode "Renforcer" pour tester les connaissances acquises lors des 3 leçons en choisissant l'entraînement non chronométré ou chronométré. Si vous optez pour la version avec chrono, vous obtiendrez du temps et des points supplémentaires.

Grâce aux algorithmes de *Duolingo*, vous pouvez savoir à tout moment les mots de vocabulaire que vous devez réviser afin de les mémoriser sur le long terme.

Duolingo permet aussi de partager vos résultats avec vos amis sur *Facebook* et ainsi de les défier. L'application dispose également d'un forum de discussion et d'une nouvelle fonctionnalité "immersion" qui offre la possibilité, en fonction de votre niveau et de vos centres d'intérêt, de traduire dans votre langue natale des textes présents sur le Web, dans la langue que vous êtes en train d'apprendre.

Les plus: *Duolingo* vient d'adapter son application aux écoles. Les professeurs de langues peuvent désormais s'appuyer sur les possibilités qu'offre l'application pour rendre leurs élèves encore plus performants dans la langue qu'ils enseignent. Elle leur permet de recréer leur classe virtuellement, les élèves et le professeur se connectant à la même classe dans l'application et partageant les mêmes exercices.

Les moins: le vocabulaire usuel. Les phrases sont très courtes afin de respecter le principe du *gaming*. En avançant dans l'entraînement, les exercices s'intensifient, pourtant le vocabulaire reste assez limité. Si vous souhaitez compléter votre apprentissage d'une langue en vous amusant, *Duolingo* est la bonne solution. Complétez-la par des échanges réels, avec des natifs par exemple.

Semper

(EFFORTLESS LEARNING, Liste de vocabulaire, www.getsemper.com)

Semper est une application gratuite qui s'utilise à partir de son smartphone. Elle est disponible pour:

iOS: (<https://itunes.apple.com/app/apple-store/id1039007385?mt=8>) et

Google Play: (<https://play.google.com/store/apps/details?id=co.unlockyourbrain>).

Nous l'avons testé pour vous: *Semper* propose des packs de vocabulaire à apprendre. Plus de 50000 packs dans plus de 50 langues différentes.

Plutôt que de planifier vos temps d'apprentissage, l'algorithme vous propose, via votre smartphone, de courtes énigmes de micro-apprentissage d'environ 3-5 secondes chacune tout au long de votre journée (à l'ouverture d'une application un peu longue par exemple ou au déverrouillage du téléphone, etc.).

Semper a été conçue par des gens qui aiment apprendre mais détestent étudier ! L'application optimise la répétition des éléments et la difficulté des énigmes afin de maximiser l'efficacité de l'apprentissage pour chaque utilisateur. Après avoir sélectionné un pack, il se télécharge sur votre smartphone et l'application vous propose ses micro-plages d'apprentissage. Ensuite, c'est très simple, un mot à traduire s'affiche dans la langue que vous avez choisie. Vous devez trouver la bonne réponse parmi plusieurs propositions.

Les plus: l'Université de Potsdam a prouvé que la méthode de micro-apprentissage de *Semper* était beaucoup plus efficace que les méthodes d'apprentissage traditionnelles (<http://dx.doi.org/10.5281/zenodo.18094>). La recherche montre que la manière la plus efficace d'apprendre est par petites unités réparties tout au long de la journée.

Les moins: le design de l'application est très simple. Trop simple ? Le fait de changer des packs prend également beaucoup de place sur votre smartphone. Au bout d'un moment, pensez à les désinstaller dès que vous avez intégré la totalité d'un pack.

Aba English

(L'anglais grâce aux films et aux séries www.abaenglish.com/fr/)

Nous l'avons testé pour vous: *Aba* est la seule application avec des modules payants que nous vous proposons ici. Bien que la version gratuite soit largement efficace.

Le principe d'*Aba* est unique pour apprendre l'anglais: vous visionnez des extraits de films de quelques dizaines de secondes, et vous analysez le dialogue en réécoutant les phrases du film et en les visualisant afin d'en comprendre le sens.

Bien évidemment, il existe encore beaucoup d'applications et de sites Internet vous proposant d'apprendre une langue étrangère. Nous avons ici testé et approuvé celles qui nous semblent les plus pertinentes, les plus ludiques et les plus agréables à utiliser.

La troisième étape consiste à écouter les dialogues, que vous devrez réécrire. Ensuite, vous devenez vous-même acteur. En vous servant du micro de votre appareil, vous entrez carrément dans la peau de l'un des personnages du dialogue. Une séquence vidéo vous explique la règle de grammaire avant de vous proposer différents exercices, du vocabulaire et la possibilité de terminer la leçon en effectuant un test.

En suivant les 8 sections d'apprentissage par vidéo, vous respectez ainsi l'ordre d'un apprentissage naturel.

Les plus: le côté complet de l'application. Prévoyez 20-30 minutes par leçon et vous aurez intégré un concept grammatical dans son entièreté. *Aba English* est l'application idéale pour les personnes qui apprécient d'être encadrées.

Les moins: les vidéos proposées parfois un peu naïves.

N'hésitez pas à nous faire part de vos expériences si vous testez vous aussi ces applications, nous serons heureux de lire vos témoignages: contact@easi-ie.com

Les MOOCS

L'anglais pour tous *Spice up your english*: Proposé par l'Université de Bruxelles. Vous y apprendrez les bases de la langue anglaise mais pas seulement. Vous pourrez déterminer votre style d'apprentissage, vous initier à différentes techniques et astuces pour faciliter vos interactions en anglais.

Durée: 8 semaines (plusieurs sessions)
<https://www.fun-mooc.fr/courses/ulb/44001S03/about>

MOOC "*Améliorer son anglais*": Ce MOOC est destiné à tous ceux qui souhaitent se préparer au *TOEIC* et/ou améliorer leur niveau d'anglais. En 5 semaines, les principaux aspects nécessaires à l'examen y sont abordés.

Durée: 15 semaines, 2 à 6 heures de travail estimées/semaine
<http://learn-moocit.fr/courses/Education/TOEIC/2014/about>

"*Explorer la langue anglaise et sa culture*": le *British Council* reconduit cette formation très plébiscitée. Mettez en pratique vos compétences, échangez avec des personnes du monde entier, améliorez votre anglais et améliorez vos connaissances de la culture britannique.

Durée: 6 semaines
<https://www.britishcouncil.fr/evenements/mooc-explorer-langue-anglaise-et-sa-culture>

EASI-IE. Internet
Julie FIARD jfi@easi-ie.com
SALVO PRINCIPATO spr@easi-ie.com

Magazine Athena 324 Octobre 2016
<http://recherche-technologie.wallonie.be/fr/particulier/menu/revue-athena/par-numero/index.html>

RH et emploi. Ce qui change avec le Web

Chacun de nos articles parle des changements que le Web initie dans nos vies, dans nos sociétés, dans nos façons de vivre, de communiquer, etc. Les ressources humaines, domaine de l'essentiel dans la vie d'une entreprise, n'échappent pas à la transformation numérique. Le fait de recruter des collaborateurs est primordial pour des sociétés et indispensable pour les personnes désireuses de trouver un travail.

Aujourd'hui, il est beaucoup plus facile de chercher un emploi sur Internet qu'en utilisant les méthodes traditionnelles : courrier postal et lettre manuscrite.

Pour illustrer cette idée : *LinkedIn*, le réseau social professionnel le plus utilisé mondialement ne cesse de progresser en Belgique avec plus de 2.4 millions d'utilisateurs.

Comment utiliser les réseaux professionnels pour se constituer un réseau ? Quelles sont les nouvelles règles de la recherche d'emploi sur le Web ? Quelles applications utiliser et comment se démarquer ? A l'heure où il est de plus en plus difficile de trouver un emploi, voici quelques précisions sur les nouvelles règles de la recherche d'emploi sur Internet.

Le point de vue des Ressources Humaines

Grâce aux nombreux outils de recrutements mis à disposition sur Internet, aux réseaux sociaux et aux sites proposant des services liés à la recherche d'emploi, il est désormais beaucoup plus facile, rapide et moins cher d'engager une campagne de recrutement.

Pourquoi ?

Avant, les recruteurs recevaient des piles de CV par courrier qu'ils devaient trier et étudier chaque jour. Il fallait également déchiffrer les lettres manuscrites. Les publications d'offres d'emploi dans les journaux et la presse spécialisée représentaient un coût important pour l'entreprise et la campagne de recrutement était beaucoup plus longue entre la publication des offres et la réception des candidatures.

Le Web a permis de simplifier plusieurs aspects des procédures. Pas tous ! Il semblerait même que certains points soient plus complexes depuis qu'Internet a investi les services RH.

La facilité de recevoir un nombre incroyable de candidatures rend le tri plus délicat. Là où auparavant, une publication d'offre d'emploi dans un journal spécialisé métier permettait d'ores et déjà de cibler le public recherché, aujourd'hui comme toutes les offres en ligne sont trouvables par un grand nombre, la tendance est à la candidature non-ciblée. Comme il est très facile et peu chronophage aujourd'hui d'envoyer son CV accompagné d'un mail de motivation, les candidats n'hésitent pas à répondre à des offres auxquelles ils ne correspondent pas en tous points. Il semblerait que la devise du "pourquoi pas, on verra bien" règne en maître sur les sites d'annonces d'emploi.

Le temps gagné grâce au Web peut vite se perdre, par exemple en contrôles de référence. Les recommandations ont perdu de leur superbe et les recruteurs passent beaucoup de temps à vérifier les informations sur un candidat. Comment procèdent-ils ? En recherchant sur Internet des informations, en le "*googlant*" c.à.d. en faisant une recherche sur son nom sur *Google*).

Les attentes des nouvelles générations Y et Z

On ne présente plus la Génération Y, désignant des individus nés à la fin des années 70, début des années 80 et qui ont grandi dans un monde où l'ordinateur personnel, le jeu vidéo et le Web sont devenus de plus en plus importants et accessibles.

La Génération Z représente quant à elle la génération suivante : les enfants nés depuis la fin des années 90, intégrant totalement dans leur processus d'évolution les outils du Web participatif.

(Pour en savoir plus, un article publié par JOLpress <http://goo.gl/07ASL>)

Cette dernière génération se trouve aujourd'hui sur le marché du travail. Et elle a un rapport bien différent à celui-ci que les générations précédentes. Le travail n'est plus une "valeur" pour la grande majorité d'entre eux. Les candidats veulent avant tout se sentir proches de la personnalité de l'entreprise, de son message, ils souhaitent des horaires de travail souples, adaptés et adaptables à leurs loisirs, ils réagissent peu aux stimuli classiques comme la pression ou les échéances. Ils sont très attentifs à leurs conditions de travail et n'hésitent pas à mettre plusieurs entreprises en compétition lors d'une recherche d'emploi. Alors que le marché de l'emploi souffre toujours de la crise, le Web aurait-il fait naître des comportements au travail inédits chez la nouvelle génération ? Observons-nous ici un retournement de situation dans la relation salarié-entreprise ?

Le rapport au travail et à l'entreprise comme lieu d'épanouissement a profondément changé ces dernières années. Quels sont les outils du Web ayant permis ces avancées ?

Ce que proposent les réseaux sociaux professionnels dans le cadre d'une recherche d'emploi:

Les 3 principaux réseaux sociaux professionnels utilisés en Belgique sont : *LinkedIn*, *Viadeo* et *Xing*.

Xing

Un point sur *Xing* : c'est le réseau professionnel qu'utilise la communauté germanophone. *Xing* a démarré en 2003 à Hambourg. Avec plus de 13 millions d'utilisateurs, principalement dans les pays de langue allemande, c'est le 3^e réseau professionnel en Europe, après *LinkedIn* et *Viadeo*.

Le réseau le plus utilisé reste sans conteste *LinkedIn*, sur lequel on trouve des clients, des prospects, des contacts, de l'aide, des réponses, des collaborateurs, des offres d'emploi, etc; bref, tous les éléments constituant un réseau professionnel.

LinkedIn

Le réseau vous propose dans un premier temps de compléter votre profil professionnel. Cette étape est cruciale, elle vous permet de vous présenter et va déterminer votre image sur celui-ci. On dit souvent que tout se joue sur la première impression : ici vous avez l'occasion de la peaufiner au maximum.

Que vous soyez à la recherche d'un nouvel emploi ou simplement en quête de nouvelles opportunités professionnelles, *LinkedIn* est sans aucun doute le réseau social à ne pas négliger. Vous êtes peut-être pensionné et vous pensez que le monde professionnel ne vous concerne plus. Au contraire, vous êtes certainement une source d'informations pour des étudiants ou journalistes intéressés par votre domaine d'activités, votre carrière, etc. Grâce à votre profil *LinkedIn*, vous leur permettez de rester en contact avec vous. Ne négligez pas votre historique professionnel, source enrichissante d'expériences pour les générations futures.

Le principe : vous disposez d'un profil que vous fournissez en informations professionnelles vous concernant, vous vous liez (rentrez en relation) avec des contacts professionnels qui, après acceptation, font partie de votre réseau de niveau 1 (ceux avec lesquels vous avez un lien direct : collègue, ancien employeur, entreprise actuelle, client, fournisseur...). Vous avez accès à toutes les actualités de chacun de vos contacts.

Voici 4 éléments essentiels afin d'optimiser votre profil professionnel :

1) Ajoutez votre photo

Savez-vous que votre profil a 7 fois plus de chances d'être consulté si vous y ajoutez une photo ? De plus, vos interlocuteurs professionnels, à qui vous avez par exemple distribué une carte de visite lors d'un colloque ou d'un autre évènement, vous reconnaîtront plus facilement. Choisissez votre photo de profil avec soin : préférez une photo professionnelle et de bonne qualité.

2) Ecrivez un résumé percutant

Le résumé sur *LinkedIn* est un aperçu de votre profil professionnel. Vous pouvez y parler de votre expérience, de votre expertise ou encore de vos objectifs professionnels. Ce résumé est un moyen de vous vendre, de montrer votre personnalité et de faire "une bonne première impression" auprès des recruteurs et éventuels futurs collaborateurs.

3) Optimisez le titre de votre profil

Vous disposez de 120 caractères pour compléter le titre de votre profil, situé sous votre nom. *LinkedIn* y intègre automatiquement le titre de votre fonction actuelle, mais vous pouvez également ajouter les compétences et mots-clés recherchés par les professionnels dans votre secteur d'activité.

4) Personnalisez votre URL *LinkedIn*

Si vous souhaitez renseigner l'adresse de votre profil *LinkedIn* sur vos cartes de visite ou dans votre signature d'email, il est nécessaire de personnaliser l'URL illisible que *LinkedIn* vous attribue automatiquement.

Pour ce faire, il vous suffit de vous rendre sur votre profil public et de cliquer sur "Personnalisez l'URL de votre profil public". Vous obtenez ainsi une URL du type :
be.linkedin.com/in/nomprenom

LinkedIn propose évidemment un grand nombre de fonctionnalités : participer à des groupes réunissant des professionnels autour d'une même problématique, créer une page Entreprise sur laquelle vous pouvez présenter les principaux objectifs de l'entreprise et où les collaborateurs peuvent lier leur profil.

Dans le cadre d'une recherche d'emploi, il sera d'autant plus facile pour un recruteur de vérifier les informations professionnelles fournies sur votre profil *LinkedIn*. Les personnes faisant partie de votre réseau de niveau 1 ont également la possibilité de laisser des recommandations sur vos qualités professionnelles et votre travail.

www.linkedin.com

Les autres réseaux: un moyen de faire le buzz

Twitter et *Facebook*, les réseaux sociaux traditionnels, ne sont pas en reste pour une recherche d'emploi efficace. Comment ?

Sur *Facebook*, faites savoir que vous cherchez un emploi. Informez les membres de votre réseau de votre recherche, précisez vos domaines de compétence et le lien vers votre profil *LinkedIn*. Si une opportunité se présente, les membres de votre réseau pourront ainsi immédiatement présenter votre profil.

Sur *Twitter*, mentionnez que vous êtes à la recherche d'une opportunité professionnelle dans votre "bio", le résumé de votre compte. Et tweetez sur des sujets proches de votre domaine de compétence. Si vous rêvez secrètement de travailler pour une entreprise, suivez son compte *Twitter* et intéressez-vous aux sujets qu'elle y partage. Retweetez et mentionnez cette entreprise, ne vous faites pas trop insistant mais faites-vous connaître, petit à petit. Faites régulièrement des recherches thématiques : #emploi #bruxelles

Résultats de la recherche : <https://goo.gl/iwrpkg>

Faites attention à ce que vous montrez sur *Facebook*. Vos soirées entre amis intéresseront certainement les recruteurs, cependant pas pour vous sélectionner. Changez les paramètres de votre profil et ne laissez rien en public. Tout ce que vous devez faire est d'aller dans "Compte", cliquez sur "Paramètres de confidentialité" et choisissez "Amis seulement". De

cette façon, seuls ceux avec qui vous êtes amis sur *Facebook* seront en mesure de voir vos mises à jour et vos informations personnelles. Vérifiez également que les photos sur lesquelles vous êtes tagué n'apparaissent pas en mode public sur les comptes de vos amis. Demandez-leur dans ce cas de bien vouloir modifier les paramètres. Pourquoi, dans ce cas, ne pas vous créer un profil spécial recherche d'emploi ?

Enfin, soyez facile à trouver sur *Google*. Si vous possédez une adresse mail *Gmail*, remplissez tout ce qui correspond à votre profil. Vous pourrez également ajouter des liens vers vos profils *Twitter*, *Facebook* et *LinkedIn* afin de maximiser vos chances d'être trouvé. Choisissez les bons mots-clés correspondant à votre secteur d'activité.

Internet offre un peu plus de liberté pour se démarquer, voici quelques candidatures originales trouvées en ligne :

- La success story d'un CV créé sur *Tumblr* : <http://quandmoncvestsur.tumblr.com/>
- Le profil *Instagram* de "Manon cherche un job" : <http://www.blog-emploi.com/cv-instagram-manon-cherche-job/>
- Le site de Nina qui voulait travailler pour *AirBnB* : <http://www.nina4airbnb.com/>. Ici, la candidate a fait une étude sur les pays où *AirBnB* pouvait être encore mieux implanté. Le CEO d'*AirBnB* s'est dit impressionné et lui a proposé un entretien d'embauche.
- A la recherche d'un stage, un étudiant écrit sa lettre de motivation en n'utilisant que des tweets : <http://goo.gl/SkUJFF>

Les applications originales pour créer un CV en ligne

Il n'est pas évident, quand on découvre l'outil Web, de passer au 100% connecté. Difficile pourtant, une fois l'outil découvert, de revenir à une version classique du fameux curriculum vitae, dans sa version *Word* accompagné de sa traditionnelle lettre de motivation manuscrite. Il existe un bon nombre d'applications permettant de créer des CV originaux en ligne, en voici un florilège : *DoYouBuzz* est certainement la plateforme de CV en ligne la plus courue. Son utilisation est très simple et permet d'ajouter un grand nombre d'informations : expériences, compétences, formations, portfolio, loisirs, contact...

Votre CV se transforme alors en une sorte de mini-site personnalisé en ligne. Attention toutefois à ne pas rentrer dans le travers du trop d'informations, les possibilités étant grandes.

Les plus : *DoYouBuzz* offre la possibilité de transformer son CV en ligne en document *Word*, *PDF* ou *OPENOFFICE* et de le partager sur la plupart des réseaux sociaux. Depuis peu, *DoYouBuzz* propose également une version mobile des CV.

www.doyoubuzz.com

De nombreuses autres plateformes sont disponibles et proposent à peu près les mêmes options :

- *REMIXJOBS* (<http://remixjobs.com>),
- Plus classique : *MONCV.COM* (<http://moncv.com>)
- *ZERPLY*, permet d'importer les données de son compte *LinkedIn* (<http://zerply.com>)

Soyez original ! Les infographies sont toujours aussi prisées sur le Web, pourquoi ne pas s'en servir pour faire sa promo ?!

Visualize.me vous permet de faire votre CV sous forme d'infographie cartographique. Une plateforme similaire : CVGRAM (<https://cvgram.me>)

Si vous souhaitez vous lancer dans une infographie, plusieurs informations sur des plateformes ici ! (<http://goo.gl/umhah>)

Les plateformes intégrant vos activités digitales :

- VIZIFY (<https://vizify.com>)
- TIKIMEE (<http://tikimee.com/fr>) n'est pas une application dédiée aux CV mais s'y prête parfaitement

Quelques sites belges où trouver des offres d'emploi :

<https://references.lesoir.be/>

Pour aller plus loin, quelques articles intéressants :

- Huit réseaux sociaux où chercher un emploi : <http://goo.gl/4ORxms>
- Quand Internet bouscule le marché du travail : <http://goo.gl/pFxnQj>

**Julie FIARD jfi@easi-ie.com
SALVO PRINCIPATO spr@easi-ie.com**

**Magazine Athena 319 avril 2016
<http://recherche-technologie.wallonie.be/fr/particulier/menu/revue-athena/par-numero/index.html>**

« Rançongiciel »

Dix trucs à savoir sur Locky, la nouvelle plaie de vos ordi :

Il rend vos fichiers illisibles, et demande une rançon en échange de la clé qui permettra de revenir à la normale.

Voici tout ce que vous devez savoir pour ne pas vous faire piéger.

Son nom fait tout de suite songer au vilain dieu de la mythologie nordique. A raison. Locky est l'une des dernières plaies à circuler sur le réseau. Après les hostos américains et l'Agence France-Presse, il circule désormais via Facebook ou LinkedIn. Les cibles sont donc nombreuses ; les moyens d'être contaminé multiples.

Le principe est simple : une fois ouvert sur votre ordinateur, ce programme bloque les principaux fichiers qui y sont stockés et réclame, en échange de la clé qui les rendra de nouveau lisibles, de l'argent.

Pour se prémunir de ce « ransomware » (ou « rançongiciel » en français bidouillé), voilà dix choses à garder en tête.

1) Il se faufile par vos e-mails et les réseaux sociaux

Facebook, LinkedIn...

C'est la dernière trouvaille de Locky, et de tous ses petits frères rançongiciels : ils ont trouvé le moyen d'échapper à la vigilance de sites aussi populaires que Facebook ou LinkedIn.

Le principe est redoutable : une image vous est proposée, par exemple dans la fenêtre de chat de Facebook Messenger. Et le simple fait de cliquer dessus déclenche l'installation du logiciel malveillant, sans, bien sûr, que vous vous en aperceviez. La mécanique est toujours la même, mais les outils peuvent varier. Les images peuvent être en format .svg (utilisé rarement par le grand public) ou, plus commun donc plus redoutable, en .jpg . L'installation peut être directe ou en deux temps : après avoir cliqué sur l'image corrompue, une fenêtre proposant l'installation d'une extension à votre navigateur web peut s'ouvrir. Si vous acceptez, le résultat est le même. Les chercheurs en cybersécurité qui ont découvert le procédé fin novembre appellent à la plus grande prudence. Facebook a beau avoir démenti que Locky s'appuie directement sur une faille de son système, la boîte de cybersécurité israélienne Check Point, qui assure avoir averti Facebook comme LinkedIn, maintient que cette infection est possible. Elle l'a filmée en action dans la vidéo ci-dessus.

Par e-mails

On ne change pas une formule qui marche : vu qu'il est impossible (ou kafkaïen) d'exiger des employés du monde entier de se passer aujourd'hui d'e-mails, la messagerie professionnelle est une cible de choix pour les personnes malveillantes.

Locky ne fait pas exception. Pour infecter un ordinateur, il se faufile d'abord dans un e-mail. Dissimulé dans une pièce jointe – un document en .doc, un fichier compressé en .zip, ou autres –, il se présente comme une facture urgente, une menace de convocation au tribunal... bref, le genre de trucs sur lesquels il est difficile de ne pas cliquer.

2) Il est bien ficelé

Le problème, c'est que l'intrusion est extrêmement bien ficelée.

Quand elle passe par les réseaux sociaux, les utilisateurs ne s'attendent pas à voir des sites aussi populaires que Facebook vulnérables.

Quant aux mails vérolés, difficile de les détecter. Finie l'époque des scams truffés de fautes d'orthographe, confirme Loïc Guezo, directeur stratégie pour l'Europe de Sud chez l'éditeur Trend Micro, et administrateur du Club de la Sécurité de l'Information Français (Clusif) : « Le contenu est de moins en moins suspect : l'attention des utilisateurs diminue donc. » De même, l'adresse présentée comme étant celle de l'expéditeur est crédible – sans compter que Locky semble aussi siphonner les carnets d'adresses de ses victimes.

Or s'il est très facile de simuler une adresse complètement bidon, détecter le subterfuge n'est à l'inverse pas à la portée de tout le monde, explique l'ingénieur réseau Stéphane Bortzmeyer : « Il faut s'y connaître pour repérer une adresse bizarre. ».

Par ailleurs, il souligne la qualité du français utilisé dans les mails concernés. Cette finesse, ce ciblage de Locky, en font sa principale force.

3) Il chiffre tous vos fichiers

Reste le gros morceau : sa mise en route. Locky va s'exécuter une fois que la personne visée va ouvrir le fichier qui le transporte. Là, plusieurs scénarios possibles, nous expliquent nos interlocuteurs :

Un ou plusieurs messages d'erreur s'affichent.

Le plus souvent, les personnes cliquent sur « OK », sans y prêter attention ; rien ne se passe et l'utilisateur re-clique parfois même sur la pièce jointe pour s'assurer qu'il n'a pas fait de fausse manip.

En tâche de fond, Locky s'active : il va sur Internet pour aller chercher des bouts de programme qui lui manquent pour bien se lancer, explique Loïc Guezo, et, surtout, il se met à chiffrer tous vos programmes.

Ou en tout cas, suffisamment pour vous gêner la vie : les documents de travail, les sons, les images... Pour lui économiser des efforts vains, une liste d'extensions (les .trucs de vos fichiers) l'accompagne parfois, ajoute Stéphane Bortzmeyer. Le site Bleeping computer en fournit d'ailleurs une jolie compilation.

4) Il demande une rançon

Arrive le drame : tous vos fichiers sont illisibles. Et seule une clé bien précise vous permettra de ramener les choses à la normale. Sauf que cette clé, ce sont les personnes qui vous ont piégé qui la détiennent.

Sympa, ils vous disent comment l'obtenir, en déposant une note d'instructions dans tous les dossiers où un fichier a été chiffré – soit, potentiellement, partout sur votre ordi.

Beaucoup moins sympa, cette notice intitulée `_Locky_recover_instructions.txt`, vous fait comprendre qu'il faudra payer.

La rançon va de 200 à 1 000 euros, estime Stéphane Bortzmeyer, même si Loïc Guezo dit avoir eu connaissance de montants beaucoup plus élevés, de l'ordre de 15 000 euros.

« Mais effectivement, dans la grande majorité, Locky exige une rançon assez basse. »
Sauf qu'il y a un autre problème : cette somme n'est pas exigée en euros. Ni en dollars. Mais en bitcoins.

5) Il est obligé de faire de la pédagogie

C'est l'aspect cocasse de l'histoire – même si, on s'en doute, cela n'a pas dû faire rire ceux qui ont vécu cette mésaventure.

Pour s'assurer de toucher la somme réclamée, les assaillants ont été obligés de faire de la pédagogie sur le chiffrement et le bitcoin.

Des choses du numérique qui peuvent être très utiles, comme on le répète souvent par ici, mais qui servent aussi à des trucs moins cools (au même titre que les voitures ou les fourchettes).

Sur l'une des notes, comme celle que l'AFP a reçue récemment, les criminels fournissent deux liens Wikipedia pour expliquer le chiffrement, et plusieurs pour les choses sérieuses : le paiement en bitcoins.

Une fois sur l'une de ces pages, tout est indiqué : comment se créer un porte-monnaie pour cette monnaie virtuelle bien connue des habitués du Net, comment s'en procurer et, bien sûr, comment en envoyer à l'adresse des agresseurs.

Sur la page que nous avons visitée, il y a même possibilité de changer de langues : portugais, japonais, suédois... plus de vingt choix différents sont possibles.

6) On le retrouve partout dans le monde

Locky a fait de nombreuses victimes, un peu partout dans le monde, dont certaines se sont fait connaître du grand public.

Ici, le cas d'une petite entreprise dans L'Est Républicain :

« J'attendais des tarifs d'un grossiste italien. [...] J'ai reçu un mail avec un pdf, le corps du texte était écrit en anglais. Je suis habituellement vigilant mais là je me suis dit que c'était le document que j'attendais par mail. J'ai ouvert la pièce jointe... »

Là, l'exemple de l'AFP, dont on a déjà parlé. Là encore, celui d'une hydrolienne au large d'Ouessant:

Plus inquiétant, le cas d'un hôpital américain californien, qui a versé l'équivalent de 17 000 dollars aux rançonneurs. Il faut dire que son système informatique s'est vu paralysé pendant tout une semaine.

Au regard d'observations réalisées sur la clientèle de Trend Micro, Loïc Guezo confirme que le secteur médical constitue une cible de choix pour Locky. Y compris en France, globalement dans le viseur de la campagne de propagation actuelle. Le 22 mars, un hôpital de Boulogne-sur-Mer racontait sa mésaventure dans la presse locale.

Selon nos informations, le ministère de la Santé aurait reçu une centaine de signalements liés à des rançongiciels du type Locky depuis le début du mois de mars. Contacté, il n'a pour le moment pas réagi.

On a aussi repéré des cas en Allemagne et en Amérique latine.

7) On ignore l'identité de ceux qui se cachent derrière Locky

Maghreb, Russie, voire offensive « russo-cubaine ». Si beaucoup spéculent sur l'identité de ceux qui se cachent derrière Locky, il faut être très prudent – comme toujours en matière de sécurité informatique.

Nos interlocuteurs ajoutent que les personnes qui ont fait des victimes en France ne sont pas forcément les mêmes qui ont lancé des offensives ailleurs dans le monde. Ou que celles à l'origine de ces programmes : ce genre de logiciels peuvent être achetés, et les rançons ensuite réajustées, par les criminels qui en font l'acquisition.

Pour avoir une piste sur l'origine de Locky, les différents labo et boîtes de sécurité vont essayer de détecter des éléments repérés lors de précédentes vagues d'attaques.

8) Il est pénible pour les antivirus

En France, explique Stéphane Bortzmeyer, « il y a une semaine, Locky passait encore les antivirus. »

Représentant un vendeur de ce type d'outil, Loïc Guezo rappelle que quand un nouveau produit apparaît, il faut du temps pour l'identifier. « Ça pose toujours problème dans la phase récente de la contamination. »

L'autre souci, c'est que Locky est relativement imprévisible : quand il se connecte sur Internet pour donner à ses maîtres les clés qu'il a générées pour chiffrer les fichiers de ses cibles, il ne se rend jamais sur la même adresse.

« C'est une technique classique, reprend Stéphane Bortzmeyer, le "Domain generation algorithm" ou DGA. » Chaque jour, un ou plusieurs noms de domaine sont générés, comme autant de points de rendez-vous. Et autant de moyens de ne pas se faire gauler.

Commentaire de Loïc Guézo :

« C'est effectivement un problème pour les éditeurs. Mais il y a des moyens de le contourner, en identifiant des séquences, ou des adresses IP, pour voir si elles sont connues. ».

9) Il peut être contrôlé avec quelques mesures

Échappant à la vigilance des humains et parfois des machines, Locky est-il alors inévitable ? Il est possible de s'en protéger – ou de limiter les dégâts – en suivant ces conseils :

- examinez bien les e-mails bizarres et signalez-les à votre service informatique en cas de doute;
- mettez à jour vos antivirus ;
- faites des sauvegardes régulières de votre disque ;

10) Il a plein de petits frères

Ceci dit, gardez en tête que Locky n'est que la manifestation d'une tendance. Loïc Guézo dit avoir observé des campagnes similaires depuis plus d'un an.

« La précédente, c'était Dridex. »

Fin 2015, la France a en effet été la cible d'envois massifs de messages infectés par cette menace, identifiée en 2014.

La sécurité informatique, c'est comme la lutte contre le dopage. Ça ne s'arrête jamais, ça s'adapte sans arrêt, et ça revient régulièrement faire les gros titres des journaux.

Initialement publié le 25 mars 2016. Ajout de la partie sur Facebook et LinkedIn le 28 novembre 2016.

**Par Andréa Fradin Journaliste.
Publié le 28/11/2016 à 14h14**

Le chiffre: 2,260

Plus 2,260%, telle a été la progression, en 2015, des attaques de cryptowares en Belgique. Rappelons que les cryptowares sont des rançongiciels qui cryptent les fichiers et ne les déverrouillent que lorsque la personne a versé une rançon. *"Le principal problème avec les cryptowares, c'est que le paiement des cybercriminels est parfois la seule manière de récupérer les données cryptées, ce qui pousse les victimes à payer, amenant ainsi toujours plus d'argent dans l'écosystème sous-terrain, né autour de ces maliciens. Du coup, nous voyons apparaître de nouveaux crypteurs pratiquement tous les jours"*, estime Kaspersky Lab, à la base du rapport sur les menaces des rançongiciels. Et, qui précise encore qu'au niveau mondial, 718000 utilisateurs de PC dans le monde ont été rançonnés au cours des 24 derniers mois.

Bien que les cryptowares soient l'un des maliciens les plus dangereux de l'histoire et que leurs conséquences puissent être dramatiques, des parades existent pour s'en protéger, notamment en sauvegardant, en déployant une sécurité fiable, en gardant à jour les logiciels, en contrôlant le téléchargement de fichiers, etc. Enfin, en évitant de payer une rançon et en signalant l'attaque à la police.

<http://www.kaspersky.com>

Etes-vous (bon) joueur ?

La question est aujourd'hui sur toutes les lèvres. Avec les jeux en ligne comme *Pokémon Go*, chacun a de quoi devenir accro aux écrans et souris. D'après une étude réalisée par *Google Consumer Surveys* pour *ESET* et portant sur 500 joueurs, il ressort qu'en moyenne 83% jouent à leur jeu favori pendant environ 2h par jour. 10% déclarent jouer en moyenne de 2 à 5h par jour et 3% admettent jouer plus de 10h par jour. *"Le gaming crée une forte dépendance et nous ne sommes pas étonnés que des répondants aient avoué jouer aussi longtemps. Cependant, être capable de créer un équilibre entre l'école ou le travail et les amis et les obligations familiales est d'une importance capitale. C'est pourquoi, je ne recommande à personne de passer plus de temps dans les mondes virtuels que dans le monde réel"*, conseille Mark James, spécialiste en sécurité chez *ESET*.

Le problème est qu'à côté de l'addiction, 52% des sondés concèdent ne pas utiliser leur logiciel de sécurité, parce que cela ralentit l'ordinateur, crée des interruptions dans le jeu, etc. et Mark James de voir rouge, estimant qu'il n'est pas vraiment intelligent de déconnecter le logiciel de sécurité même si cela semble ralentir la partie de jeu, car ceci revient à ouvrir la porte aux cybercriminels dont les méfaits peuvent être illimités.

Jean-Claude QUINTART
Athena n°324 Octobre 2016

<http://recherche-technologie.wallonie.be/fr/particulier/menu/revue-athena/par-numero/index.html>

Rédactrice en chef:

Souad BOUROUA

Comité de rédaction:

Souad BOUROUA

Réalisation technique:

Laetitia APRILE
Valérie DUBOIS
Aude LOFGEN
Aurore YOLDAS